

# Ecouter les personnes en fin de vie, qu'entend-on par là ?

Christiane Singer : Du bon usage des crises :

*« Je vous entends écouter – j’entends le crissement de votre écoute. Je m’entends l’écouter. Un espace se crée – fragile, ténu, sensible – comme l’espace entre l’écorce et l’aubier. ... Dans cet espace où nous nous entendons respirer se célèbre un mystère – le mystère de la présence. Quelque chose commence et nous entrons ensemble dans cet espace. Un instant nous étions sur le seuil et maintenant nous entrons.*

## 1 - Anthropologie Science de l’Homme ?

L’Homme ne naît pas Humain, il s’humanise au contact des autres.

**On est accouché par une femme, mais mis au monde par les Hommes**

Il vient au monde vulnérable, dépendant et précaire et il a reçu la conscience d’être et avec l’inconscience.

Sa pauvreté en instinct est une donnée anthropologique de base.

Il n’a pas de boussole, sauf un **inconscient** qui lui joue des tours : il agit indépendamment de la conscience ou de la volonté.

**Il vit dans la représentation**, car **il interprète les événements** au filtre de ses perceptions. Il n’y a pas UNE Réalité Objective, seulement SUBJECTIVE.

**Mais, il est capable de créer, d’imaginer à partir du néant, en particulier grâce au langage.**

Pour concevoir un monde intelligible, il faut d’abord croire aux paroles qui désignent les choses. Chacun s’approprie le monde et les mots à sa manière.

**Il se représente le monde : et cela signifie que chacun a sa propre vérité. Et que les mêmes mots peuvent être « entendus » de différentes manières.**

**Ecouter et entendre, les choses commencent à se compliquer.**

Nous partageons également l’angoisse de la finitude. ; la peur est le sentiment qui domine et l’horreur de l’inconnu en fait partie.

Les codes culturels peuvent varier à l’infini, mais ils répondent toujours à ce besoin de réassurance.

## 2 – SOCIÉTÉ

l'anthropologie sociale et culturelle, étudie la vie des hommes en société à travers leur langue, leurs coutumes, leurs pratiques, leurs croyanances, leurs mythes, leurs institutions.

Il existe donc une infinie variété de modes d'organisations que nous appelons les cultures et qui nous traversent à partir du langage qui sert à désigner, classifier, ranger ce qui se voit, se ressent, se dit.

**Dans les sociétés où se pratiquent encore les rites de passage, on place l'initié en état de mort afin qu'il renaisse à une autre monde. On sait ainsi que mourir est devenir.**

Des manières d'interpréter ce qui survient, les relations entre les hommes et les femmes, le statut du vieillard, de concevoir la vie et la mort – statut du corps et de l'esprit.

**En anthropologie on dit que nous sommes devenus humains quand on a enterré les morts**, c'est-à-dire quand on a marqué la place unique de chacun dans la vie et après sa vie ; quand on a symbolisé l'existence de chaque humain.

Chacun est l'autre de quelqu'un, c'est pourquoi :

- la différence qui crée de la vie est indispensable et
- l'indifférence, c'est l'amalgame, c'est gommer la vie humaine en niant les êtres dans leur unicité.

Dans les camps de concentration, on a vêtu chacun de la même manière, on a tatoué un numéro pour que personne n'ait de nom. Il n'est qu'un parmi une série.

A. Jollien le métier d'homme

*Chaque homme est, à sa mesure, un cas, une délicieuse exception. Et une observation fascinée, puis critique, transforme souvent l'être anormal en maître es humanité.*

## 3- LA SANTÉ ET LE SOIN

On prolonge la vie le plus longtemps possible, mais à partir du moment où il n'est plus possible de le maintenir en bonne condition, on ne voit plus dans l'être que sa déchéance.

C'est ainsi que, lorsque disparaît le savoir, rien ne subsiste de l'espoir.

**Dans nos sociétés Occidentales, on soigne bien les maladies, mais le malade n'est plus entouré et écouté, Il est souvent isolé et « observé ».** M. Foucault

A coller le malade à son corps, on a perdu peu à peu la distance qui s'appelle LA RELATION. On tente de guérir un corps souffrant, mais c'est aussi la vie que renferme ce corps et ce corps est humain, c'est-à-dire qu'il est sujet et objet des représentations.

On se trouve au carrefour des croyances et connaissances, du symbolique, du culturel et de l'éthique (relation à l'autre).

On a oublié l'Homme dans le corps, **Le corps non relié à l'esprit (souffle de vie) et à la pensée.** On a **déterritorialisé** le malade.

**L'esprit qui est le souffle porteur de désir de vie se nourrit aussi de ce qui l'inspire. Inspirer, c'est respirer le souffle des autres.**

Jacques Lacarrière La poussière du monde. « **Balaie avec ton âme devant la porte de l'aimé. Alors, tu deviendras son amant** ». Abou Ali al-Daqqaq

### **Faut-il chercher le lien qui unit la maladie au malade ?**

La science médicale, en particulier, par sa complexification a pu chasser l'Homme de son corps. **Le savoir confère un pouvoir qui est confisqué au malade.**

Finalement, on fabrique de l'ignorance avec de la science. Mais **l'art thérapeutique qui est basé aussi sur le lien** de confiance réciproque devrait enrichir le malade et soignant.

La dégradation du corps est vécue comme une indignité. Ainsi en sommes-nous venus à parler **d'indignité** de celui que la maladie a privé de certaines de ses capacités, le livrant à eux qui le traitent avec le mépris et la condescendance lui signifiant ainsi qu'il devrait être soustrait aux regards et, allant un peu plus loin, exclu de la communauté des vivants.

**Pour les anthropologues, la dignité ne parle pas toute seule, elle est dignité DE.**

**C'est dans cet entre-deux places, celle du patient et du soignant, et de la violence qui peut en surgir, que se situe l'espace éthique qui donne sa dignité au souffrant.**

Le soigné est dépourvu du savoir sur son corps, sur sa maladie, sur les évolutions possibles. Il est rendu vulnérable par cette méconnaissance, par l'angoisse de la souffrance, voire de la mort. Il a perdu son statut habituel d'Homme debout, habillé, capable de penser, de décider, d'affirmer, d'échanger librement.

Le soignant doit donc lui renvoyer en miroir sa dignité d'homme, même vulnérable. **C'est au soignant de se montrer digne** de la souffrance du soigné.

« Visite du Dr V. dont j'aime le silence profond. CH. Singer

Il me dit : « **Nous nous interrogeons, mes collègues et moi, sur l'énigme que vous nous ouvrez. A la manière dont vous vivez votre maladie et dont vous vivez tout court, nous apprenons une autre relation à la maladie et à la vie : C'est profondément troublant. »**

## 4 – SOINS PALLIATIFS

Ce sont des soins qui ne sont pas destinés à guérir, mais à s'assurer du confort du malade. Douleur, etc...Les soignants perdent leur statut de **guérisseurs**. Ils rencontrent l'humain dans sa vulnérabilité la plus absolue et sont convoqués à donner du sens à leur pratique. Confrontés à l'angoisse de la finitude.

On observe une professionnalisation des pratiques délaissées par les proches et par les religieux.

Pallier :

- En permettant de soulager la douleur et d'apporter du confort,
- En dynamisant l'existence intérieure par le souffle qu'est la Spiritualité,
- En étant créatif, on peut étendre considérablement la notion de réalité.
- Vivre de tout son être transforme la réalité.

## 5 – Quelle rencontre peut avoir lieu avec quelqu'un qui va quitter cette vie ?

La situation de fin de vie confronte inéluctablement à la question du sens largement éludée dans le monde actuel où :

- On veut répondre à toutes les questions,
- éviter le vide, faire du remplissage,
- Ne pas laisser s'installer le silence propice au lien avec sa vie intérieure.

Humilité : s'oublier soi-même **Ne rien savoir, ne rien attendre, ne rien pouvoir.**

Ne pas projeter ses propres peurs et désirs inconscients. « **Si seulement nous savions nous-mêmes qui vit en nous !**

**Qualité du silence, disponibilité, présence à l'autre, alors les mots retrouvent leur envie de se dire pour faire surgir la parole pleine et entière.**

Il survient parfois comme une éruption de ce qui était tu comme avec un garrot.

**Ne pas chercher à comprendre, laisser émerger ce qui perce et veut s'ouvrir au monde.** Qualité de présence qui rend vivant

Laisser venir les bras ouverts et le cœur humble, accueillir ce qui est imprévisible.

**Dans cet entre-deux personnes qui se reconnaissent en humanité, une transformation de l'un comme de l'autre, s'opère par la différence.**

On peut penser que Le corps vieillit et va de la vie vers la mort,  
Mais, aux yeux de l'esprit  
On va de la mort à la vie.

La séparation est difficile mais pas forcément le fait de mourir.

**Le lieu de l'écoute** se situe dans la vacuité de l'entre deux, dans le creux de l'écart.

Lieu ouvert où se nouent les représentations, les partages, les échanges, il est le cordon « entre », ce qui n'existe que l'un par l'autre, la vie se déploie.

Tendre dans l'entre deux, c'est s'ouvrir ou oser s'exposer vers l'inconnu qu'est le différent, celui qui peut nous offrir un regard où nos yeux n'allaient pas, éclairer notre nuit.

Ce sont des moments qui n'appartiennent qu'à **NOUS. L'un et l'autre.**

Toutes les petites antennes sont en éveil pour observer, écouter ce qui se dit, comment ça se dit ou ne se dit pas. On écoute à plusieurs niveaux.

Dans le partage de l'humaine condition ; se retrouver toujours un peu dans celui que l'on rencontre et réciproquement, mais c'est toujours une autre histoire, un autre homme, un autre monde qui s'ouvre avec sa part de liberté et de mystère.

**On peut ainsi Laisser émerger une pensée libératoire de la personne sur sa propre situation.**

Recevoir les creux et les pleins, les grands vides qui laissent béants les manques, les attentes, les frustrations. .

Dans cet espace de l'entre deux, peuvent faire émerger les conditions d'un dialogue qui perce l'enfermement et d'où puisse surgir la vérité du sujet sans que cela provoque effroi ou jugement.

Marc-Alain Ouaknin Les dix commandements :

« Aime ton autre : voilà la leçon des Commandements. Autrui unique, autrui séparé : l'écart est aussi essentiel que le lien, la différence aussi importante que la proximité. **Le prochain est celui que je ne peux englober dans le bien que je lui fais** ; il est celui avec qui est maintenue la bonne distance, dans le juste intervalle. »

C'est lorsque nous avons tout oublié de nos propres représentations, pour entrer dans un espace commun de nos humanités respectives que certains échanges vrais se font jour.

L'entièreté de ce que nous sommes sert l'entièreté que sont les autres.

Il ne peu pas y a voir de dette. Le service est mutuel. La gratitude également

La rencontre a pour but de recréer, à partir de ce qui nous sépare et ce qui nous relie, retissant le lien sur le vide.

Je ne crois pas que cela puisse autre chose qu'un **dialogue** car ils tous les deux quelque chose à se dire : l'un parle à la vie qui demeure au-delà de la disparition du corps et l'autre parle de ce qu'il ressent, au moment crucial de son existence.

Christiane SINGER Derniers fragments d'un long voyage

« Des voix d'amis qui continuent de me dire : Tu peux encore te décider pour la vie. Décide-toi pour la vie !

Ces voix me heurtent avec tendresse, je le sais, elles n'appartiennent plus à mon royaume, elles sont du royaume de la dualité alors qu'elles croient en être totalement délivrées. L'intention est bonne, elle est naïve. **A ces encouragements manque la vraie brûlure de l'expérience.**

Dans l'espace où j'évolue, vivre et mourir **est** la vie. J'opte pour le tout. Voilà.

Je suis au milieu du plus dense de la vie. Cet extrait de lettre à un ami l'illustre encore :

Sachez que la manière dont je vis cette aventure est difficile à faire percevoir. Je suis habitée d'une liberté infinie.

Quelle joie j'aurais de vivre et de continuer de bercer le monde avec vous !

Mais je ne vois pas l'ombre d'un échec, si une autre issue s'ouvre à moi.

Tout est vie que je vive ou que je meure.

Tout est vie...

**Eugénie PORET PETRUCCI**